

VÉLO

Opération « carte grise »

Publié le jeudi 23 avril 2009 à 06h00



En quelques secondes, la gravure d'un numéro de série rend chaque vélo unique. Photo Hubert Van Maele

Les vols de vélos à Lille atteignent des records. Pour enrayer le phénomène, l'ADAV et Ch'ti vélo proposent, comme hier à Euralille, d'immatriculer les bicyclettes.

NICOLAS CAMIER > nicolas.camier@nordeclair.fr

L'idée part d'un constat simple. En cas de vol, même si votre vélo est retrouvé, il est très difficile d'en prouver la paternité auprès des services de police. D'autant plus quand le deux-roues en question est un modèle de série type B'Twin de Décathlon. L'ADAV et Ch'ti vélo proposent une parade : faire graver un numéro de série sur le cadre. Un service qu'ils ont proposé hier, au pied de la gare Lille Europe, au tarif spécial de 1 euro.

« On a déjà essayé de me le voler plusieurs fois alors que j'utilise deux antivols », raconte Simon, 24 ans. Son ancien vélo de postier est pris en charge par une bénévole de l'ADAV qui le couche sur le flanc et met en place la graveuse. L'asso dispose de deux machines de ce type, fournies par la ville de Lille. Une fois le numéro de série incrusté sur le cadre de son vélo, Simon se voit remettre un passeport accompagné de quelques conseils : « tu vas sur le site de la FUBicy (Fédération française des usagers de la bicyclette, ndlr) et tu t'enregistres avec ce numéro. Si jamais ton vélo est volé, il te suffit d'imprimer ta référence et de l'emmener au commissariat quand tu porteras plainte. » Bien sûr, le système n'est pas infaillible. Il suppose déjà que le vélo soit retrouvé et n'empêche pas les voleurs de limer le numéro. « Mais dans ce cas, on voit tout de suite qu'il s'agit d'un vélo volé », fait remarquer Alexandre, de Ch'ti vélo. Pour lui, le marquage aurait même un « effet dissuasif ».

Aussi rapide qu'un 4 x 4

Florient Lasnes a lui aussi été emballé par l'idée et a pédalé avec sa femme et sa fille de 3 ans jusqu'au stand de l'ADAV. Ce trentenaire est un vrai militant de la vélorution : « on fait tous nos déplacements à vélo. Nous n'avons pas de voiture et nous en louons une dès qu'on veut partir en week-end. » Pour Florient, circuler à vélo est une évidence : « En venant, j'ai fait deux kilomètres à la même hauteur qu'un 4 x 4. Et moi, je n'ai pas de problème pour me garer. » C'est aussi l'occasion pour d'autres structures de présenter leur offre en matière de vélo. L'association Agir contre la mucoviscidose qui répare des vieux biclous et les revend au profit de la recherche. Transpole qui fait de la com' pour ses stations relais (CHR, 4 Cantons, Saint-Philibert, Les Prés, Tourcoing-centre). Et puis Ch'ti vélo qui présentait sa station mobile de réparation : un bus coloré qui sillonne les braderies à la recherche de vélos à retaper.

Seul regret, le lieu plutôt discret choisi pour l'opération. « On avait demandé à être sur la Place des Buisseries mais la ville nous a dit qu'il y avait un événement lille3000 », relate Jean-Baptiste, salarié de l'ADAV. À l'entrée d'Euralille, pas de trace cependant d'une quelconque manifestation.